

«Le débardage avec les bêtes, c'est le début de la fin. Les chevaux vont disparaître.»

Willy Zians, charretier

**15** fiers ardennais, 5 poneys et 6 hoflingers autrichiens composent la cavalerie de Hockai.

**Les gestes des Vieux Métiers de Sart**



# Charretier à Hockai, Willy Zians bichonne ses ardennais

Il parle haut et fort, le charretier de Hockai. Comme il s'adresse à ses ardennais quand, en forêt, le bruit des tronçonneuses voile les tympans.

● Jean BRASSEUR

C'est un enfant de la guerre. Willy Zians voit le jour à Amel (Amblève) et c'est au pays de Saint-Vith qu'il passe sa jeunesse.

Il n'a que 14 ans quand il se retrouve valet de ferme à Cockaifagne. C'est là qu'il apprend à débarder avec des chevaux. «Des ardennais, déjà», précise, d'emblée, le charretier officiel – et d'ailleurs l'un des derniers encore en activité même si, chez les Zians, François et Éric, deux des trois fils, prennent le relais – des fêtes sartoises des 2 et 3 août.

Willy apprend vite. Tellement vite qu'après 9 ans de formation à la dure il décide de mener seul sa barque. Il achète sa première ardennaise, Poulette, une jument qui se montre un rien décevante. «Quand on est jeune, on n'a pas d'expérience», reconnaît l'ami des chevaux et des beaux harnais.

Depuis, le Stavelotain s'impose sans souffrir la moindre contestation : il est, et reste, un maître reconnu dans l'art, difficile, de jouer du cordeau, de parler aux chevaux et de les faire travailler sur tous les terrains. «Ce n'est quand même plus

comme avant, regrette l'époux de Monique et le père de François (38 ans), Vincent (36) et Éric (29). Fin des années soixante, ici à Hockai, on avait 25 chevaux, 9

poulains et 60 vaches».

N'empêche qu'il dirige encore, à 68 ans, une cavalerie forte de 15 fiers ardennais, lesquels partagent les écuries avec 5 poneys

et 6 haflingers qui sont des chevaux autrichiens moins ramassés que les locaux mais particulièrement puissants malgré leur apparence plus maigrichonne.



Avec son fils à l'avant-plan, Willy Zians lors d'une démonstration de force à Wibrin.

«Le débardage avec les bêtes, c'est le début de la fin, prédit le conducteur attiré du char à bois et des trois ardennais qui le tireront avec, admirés, les deux poulains de l'année. Les chevaux vont disparaître parce que c'est trop difficile. Il faut s'en occuper tous les jours, samedi et dimanche compris. Le dressage n'est pas aisé et prendre l'animal en main ne se fait pas en quelques minutes. Aujourd'hui, les jeunes n'en veulent pas».

François et Éric font heureusement exception. Ils seront aussi de la fête, lors des Vieux Métiers, avec des ardennais très sûrs. C'est que les Zians, habitués aux exhibitions de rues, entraînent les chevaux à se comporter sans à-coups là où il y a une concentration d'humains et des bruits autres que ceux de la forêt. C'est pourquoi les poulains sont de sortie quand les mères s'activent pour le plaisir des spectateurs.

«Je crois qu'il y aura du monde à Sart parce que, à ma connaissance, il n'y a rien de pareil ailleurs. Moi, j'aime bien. D'ailleurs, je n'ai manqué aucune fête des Vieux Métiers», ajoute le charretier, un témoin qui aime ses chevaux et son métier.

«Tu sais, lance-t-il encore avant d'aller s'occuper de Carlton, Dominique, Cognac et Aline, tu sais qu'avant il y avait des bistrotts au pied et au sommet des côtes. Pendant que les bêtes soufflaient, le conducteur se désaltérait. D'ailleurs, on dit qu'un charretier qui ne sait pas boire la goutte, ce n'est pas un charretier».

Willy, c'est sûr, est un vrai de vrai. ■

## Les deux ânesses gâtées de Roland

L'ancien chauffeur de poids lourd, originaire de Nivezé, est aujourd'hui un pré-pensionné comblé : il peut, à son aise, s'occuper sans compter de ses ânes, lesquels seront à la fête lors des Vieux Métiers d'août. «Ça ne s'explique pas mais depuis toujours j'ai voulu avoir des chevaux, explique le mari de Tantine qui a gardé, et choyé, 61 bambins de Sart et environs. Je rêvais d'ardennais et je me suis décidé pour un âne acquis il y a quinze ans maintenant».

Depuis, et pour la plus grande joie des 3 petits-enfants du couple et de toute la jeunesse d'alentour, Roland Grosdent en a quatre et... un ardennais, Youka.



Roland et ses adorables Bonbon et Praline, les amies des enfants de Sart et des Vieux Métiers.

«Il y a Julie, la fille de Praline, 15 ans, Praline, une ânesse que j'adore ainsi que Bonbon, même age, sa copine de toujours. Elles seront en démonstration les deux jours des festivités, ajoute le réparateur des harnais. En principe, mes bêtes devront tirer quatre carrioies dont celle retrouvée par le Comité culturel et remise en état. Elle sera chargée de fougères séchées, celles que les Sartoises conduisaient jadis à l'abattoir de Verviers pour brûler le cuir des porcs. Les autres charrettes auront à bord des seaux, des fagots et du bois de chauffage».

Roland, qui est aussi un des bénévoles de Sart, aurait voulu débarder en forêt. Avec des chevaux, évidemment, mais il ne regrette rien parce que, dit-il

volontiers, «le métier de charretier est un boulot de fou».

Alors, avec un plaisir nullement dissimulé, le Sartoise de l'avenue Gouders s'occupe des harnais à réparer et, surtout, bichonne son ardennais, ses ânes et ânesses qui ne manquent de rien.

«Il faut s'en occuper, sans cela ils se braquent, explique le passionné. Parce que l'âne est un animal de compagnie vraiment charmant, intelligent, affectueux avec les enfants, très sobre».

Ce catalogue de vertus s'applique exclusivement aux ânes qui font l'objet d'une attention constante. Ceux de Roland y ont droit. Ils méritent, comme leur maître, une grande distinction. L'innée et l'acquise. ■